

Débats & Controverses

LA CHRONIQUE DE
FRANCIS COMBES ET
PATRICIA LATOUR



Focus sur focus

Voici un mot sous les feux des projecteurs. « Focus » existait bien sûr déjà depuis belle lurette en français. Il était pour l'essentiel réservé au domaine de la photographie. Le focus est le réglage de l'ouverture de la lentille de l'appareil photo. Mais ces derniers temps il est largement sorti du cadre de la photo et il se promène un peu partout, dans la rue comme sur les plateaux de télévision. Quand on veut dire que l'on se concentre sur un sujet, quel qu'il soit, ou tout simplement qu'on veut s'y attarder ou attirer l'attention sur lui, on fait un focus sur... Ou même, on « focusse », car on a inventé le verbe « focusser ». (Est-ce une invention heureuse ? Pour notre part, nous ne pouvons guère nous empêcher, quand nous l'entendons, d'entendre aussi quelque chose comme « faux-culs »... Ah ! les pièges des connotations, comme disent les linguistes... Mais c'est que nous devons avoir l'esprit mal placé...)

« Focus » ne vient pas du latin ; c'est un mot latin. Dans la langue de Cicéron, il signifie foyer, âtre, et donc feu. Lequel a donné en occitan

« fuoc » et, par suite, « feu » en français (« fuoco » en italien, « fuego » en espagnol, « Feuer » en allemand, « fire » en anglais...). Alors que le mot latin classique pour dire « feu » était « ignis » (du sanscrit « agni », d'où vient « ogon » en russe).

Aujourd'hui, « focus » nous revient sous sa forme originelle par l'an-

glais. Souvent, en anglais, les mots latins apparaissent comme s'ils étaient directement sortis du dictionnaire et non pas transformés par des siècles de pratique, comme il est courant en français. Tout simplement parce qu'ils sont d'adoption souvent plus récente et plutôt savante.

Dans son acception actuelle, « focus » vient bien de la photographie, car il désigne l'acte par lequel on ajuste le regard pour obtenir une vue plus nette, plus précise. Sa généralisation témoigne de l'importance que les techniques ont acquise dans notre vie quotidienne, car elles finissent par faire image pour parler de tout autre chose (comme quand on parle de péter un plomb ou de « buguer »).

Mais « focus » est aussi un des nombreux exemples (comme « minus », « terminus », « omnibus », etc.) de l'usage moderne de mots antiques.

La linguiste Henriette Walter a consacré récemment un livre stimulant à ce sujet (1).

Non, le latin n'est pas vraiment une langue morte. Même si son enseignement a été quasiment condamné à mort (et à tort) par l'éducation nationale, il vit encore dans nos mots d'aujourd'hui et il nous sert toujours à en inventer de nouveaux. ●

« Focus » est un des nombreux exemples (comme « minus », « terminus ») de l'usage moderne de mots antiques.

(1) *Minus, lapsus et mordicus*, d'Henriette Walter. Éditions Robert Laffont.